

## Brigade Mondaine Michel Brice

"...Nimba avança lentement dans la grande salle des cérémonies. À la lueur des bougies, ses yeux paraissaient démesurément grands, hallucinés. Elle parcourut les quelques mètres qui séparaient du Marabout. Sœur, fit le maître, en promenant son regard aigu sur le corps nu de la jeune femme. J'ai consulté les génies des montagnes, ils réclament ta juste punition..."

Elektra frissonna involontairement. En parcourant les petites rues désertes et silencieuses de ce quartier résidentiel de Chatou, elle venait brusquement de se souvenir qu'elle n'était pas venue dans ce coin de banlieue pour un simple rendez-vous érotique et tarifé. Ce soir, son corps et son esprit allaient être possédés par Obatala, le saint de la paix et de l'harmonie, dans le panthéon du vaudou haïtien, ce culte qu'Elektra pratiquait depuis son adolescence, en secret de ses parents. Pour cette cérémonie, le grand prêtre aux pouvoirs extraordinaires l'avait choisie, elle, parce qu'Obatala se manifeste plus souvent, et de manière plus intense, sous la forme d'un être androgyne, possédant les énergies mâle et femelle. Ce qui était exactement le cas d'Elektra, somptueuse princesse vaudou à la fois homme et femme...

De sa cachette, Fanny Ambroso pouvait suivre l'étrange cérémonie qui se déroulait à la lumière de dizaines de bougies dans la vieille église désaffectée. La prêtresse avançait parmi les "amazones" prosternées, entonnant une incantation. Quand elle se tut, une table s'éleva lentement du sol. Un homme, nu, pieds et poings liés, y était allongé. L'officiante s'approcha tenant un objet dans sa main crispée... Fanny poussa un hurlement de terreur.

Au milieu des gueulements d'une sono pourrie, une quinzaine de spectateurs s'agglutinaient devant la vitrine d'une baraque foraine : sur la scène, une strip-teaseuse dansait avec des mouvements de croupe de jument en chaleur. Les doigts de sa main gauche jouaient avec la dentelle de son slip qui, lentement, glissait. Lorsque les premières boucles de sa toison flamboyante apparurent, il y eut comme une sorte de frisson qui remua le public. – Putain de garce ! gronda l'un des types. Un peu plus loin, deux guignols en uniforme déambulaient sur le trottoir, indifférents. Pouvaient-ils savoir que cette rousse pulpeuse s'appelait Julia Lucas ?

" Dans les allées sombres des couples enlacés, des gémissements, des soupirs, des chairs dénudées, claires dans la nuit. La femme passa près d'un couple. Une main se tendit, agrippa son bras. Viens... fit une voix rauque de plaisir. L'autre main tenait fermement un sexe dressé qu'elle manipulait avec rudesse. Le partenaire ahanait, la tête renversée au risque de se faire péter les cervicales. Le second sexe apparut à son tour. Une main s'en empara. Fascinée, la femme regardait ces deux pieux dont la chair claire miroitait dans la nuit. C'était comme deux épées qui se cherchaient, se caressaient, se frappaient. Et soudain, un des deux partenaires se baissa, aspira le membre gonflé, l'engloutit pour le sucer énergiquement. L'autre donnait des coups de reins en laissant échapper des plaintes heureuses.

La vieille machine à imprimer haletait sèchement, comme si elle avait des difficultés de respiration. Dans la lumière venue de l'atelier, les reins d'une fille renversée sur une poubelle se bombaient par saccades. Nus... Waller Capuccino prit une inspiration et se rua en avant. La fille se mit à gémir. Exactement au même rythme que la machine.

– Tu es drôle, tiens ! Qu'est-ce que tu t'imagines que Monsieur est en train de faire à la cave avec Jeanne ? D'accord, il l'a emmenée là-bas pour lui indiquer son travail pour demain : classer les bouteilles à jeter. Note qu'on ne t'a jamais demandé ça à toi, entre parenthèses... Au même moment, des bruits sourds montèrent à travers les fondations centenaires de la ferme.

Le buste tendu vers le public, campée sur ses jambes écartées, la créature à la tignasse rousse poussa un cri primal qui jaillit entre ses lèvres rouge sang. Ses yeux entourés d'un maquillage noir lançaient des flammèches ardentes et volcaniques. Luciferia avait la prestance et l'énergie d'une bête sauvage prête à fondre sur sa proie. La diva bard rockeuse se livrait avec extase à l'adoration de son public subjugué par la hargne et la rugosité de son chant. Son corps caressé par des centaines d'yeux, enveloppé du souffle infernal de la musique, vibrait et se libérait, elle allait faire l'amour avec la salle, jouir et la faire jouir.

Le dresseur entra dans la petite arène. Dans sa main droite, il tenait l'extrémité de deux laisses, sur lesquelles il tira d'un petit coup sec, tout en lâchant un bref " aux pieds ! " d'une voix étonnamment douce, par rapport à son physique de brute. Aussitôt, les deux futures combattantes entrèrent à leur tour, affublées de muselières de cuir, et s'assirent sur leur arrière train, de part et d'autre de leur maître, comme le font tous les chiens correctement éduqués. Sauf que, dans ce cas précis, il ne s'agissait pas de chiens. Ni même de chiennes. C'était des femmes.

Sur l'écran se déroulait la séquence filmée à peine un quart d'heure plus tôt. Devant l'unique spectateur, athlète, aux cheveux de lin, Marie-Martine Parker et Tagore se livraient, en gros plan, à une scène d'amour démente. Philippe Delvau faisait partie d'une catégorie très spéciale de voyeurs...

Le reggae lent et sensuel qui s'enroulait autour des corps enchevêtrés, à moitié dévêtus, s'arrêta soudain.

Monstrueusement boursouflée de graisse, encastrée dans un fauteuil roulant, une femme venait d'apparaître. Sa tête, minuscule, ressemblait à celle d'un oiseau au bec cruel. La veuve San Dimaro allait assouvir sa vengeance.

Evelyne était tétanisée, elle sentait les doigts de son mari qui la travaillaient, mais c'était comme une sensation lointaine, car soudain, la réalité, c'était plutôt ce qu'elle voyait sur scène, et pour accentuer son désir d'y être, à la place de cette femme brune, là-bas, qui continuait de glisser centimètre par centimètre en haletant, elle ouvrit brutalement la braguette de son mari, en sortit la verge dure et noueuse et la tritura au gré de ses émotions.

- Tu sais quel est mon métier ? - Oui... oui, monsieur le commissaire. - Cela te fait peur ? - Non. - Tu mens, Diane... Je le sens... à ton odeur. J'ai l'habitude, tu comprends. J'en ai vu défiler, des suspects ! Personne n'est innocent. Tu as la trouille mais tu vas entrer là... Nue sous sa fourrure et le dominant de sa haute taille, Diane braquait sur sa tête le canon d'un petit automatique. - Pas de témoin. commissaire ! Maintenant. tu vas mourir...

Golf-partyLove academyGigolo storyGigolo storyFeniXX

- Ecoutez-moi : les explications viendront après mais pour l'instant, l'urgence est de retrouver Madame. Oui, elle s'est enfuie du château, elle court vers la forêt. Recherchez-la, et ramenez-la chez vous. Pas au château, chez vous ! Vous m'avez compris ? - Oui monsieur, mais... - Plus tard. Trouvez-la. Elle va passer non loin de la ferme. Ou peut-être pas. Utilisez votre personnel et vos chiens. C'est une traque, Roger. - Oui, monsieur !

Encore cinquante mètres, encore quarante, plus que trente, plus que vingt ! Melissa courait à perdre haleine dans la nuit glacée du bois de Boulogne. Elle seule avait reconnu les phares oblongs, les seuls phares qui puissent être ceux du cabriolet BMW de Coco. Elle allait le retrouver son mac, son julot, son dieu vivant au membre inépuisable, un dieu incroyablement doux et attentif quand il lui faisait l'amour. – Coco ! Coco ! Ah, je savais..., eut-elle le temps de crier, avant de s'écrouler, horrifiée. Là-bas, à Montparnasse, Francis sifflotait en nouant sa cravate rose. – Tchao Coco ! Maintenant le premier gigolo de Paris, c'est moi ! Dans son nid d'amour secret sur le versant Sud du Mont Ventoux, le Géant de Provence, Anaïs blêmit en voyant surgir une terrifiante silhouette inconnue. - Non, non ! Par pitié ! balbutia-t-elle. En l'attrapant, Mimsy eut un rire de triomphe. Grave erreur : dans le piège le plus méthodiquement préparé, il se cache toujours un grain de sable. Toujours. Et là, il s'appelait : hasard. Car c'était un pur hasard que Boris Corentin, as des as de la Brigade Mondaine, se trouvait quelques kilomètres plus bas. En vacances. Mais les chasseurs nés de sa catégorie, il y a toujours, vacances ou pas, un sixième sens qui ne dort que d'un œil. Toujours...

[Copyright: 41a7b8660fa7764a379ca480a25227b2](https://www.pdfdrive.com/brigade-mondaine-michel-brice-pdf-free.html)